

REZUN, Miron. *Europe and War in the Balkans. Towards a New Yugoslav Identity*. Westport (Co), Praeger, ' 1995, 256 p.

Jean Lévesque

Volume 28, Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703794ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703794ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, J. (1997). Review of [REZUN, Miron. *Europe and War in the Balkans. Towards a New Yugoslav Identity*. Westport (Co), Praeger, ' 1995, 256 p.] *Études internationales*, 28(3), 653–655. <https://doi.org/10.7202/703794ar>

Thornberry. Mais elle est devenue de plus en plus légitime. Or elle n'est pas sans conséquence sociale et politique importante, comme le note Alcock dans sa réflexion sur la situation du Tyrol au chapitre 5. L'auteur nous indique que les dispositions du Marché unique et de Maastricht risquent de menacer les acquis de la minorité allemande en Italie. L'entente signée entre l'Autriche et l'Italie en 1946 en vertu de laquelle la minorité allemande de cette région a pu bénéficier d'un statut spécial et donc discriminatoire est en effet menacée, et la minorité également, par l'impact des Traités de l'Union européenne qui exigent des pratiques non discriminatoires et le respect des droits de la personne de façon universelle.

Le régime transnational sur les droits des minorités que l'on peut déduire de ce texte, n'est pas sans controverse. Sous le couvert d'une approche pragmatique qui accommoderait la raison d'État et le projet économique et politique d'intégration des marchés à l'échelle européenne, les auteurs proposent une réorganisation des sociétés, notamment en Europe de l'Est, avec comme principe directeur la centralité de l'individu et de la libre entreprise. Compte tenu des implications politiques importantes de ce type de projet, on peut regretter que l'analyse du sujet n'inclue pas une définition et une discussion poussée de son articulation avec l'intégration économique d'une part et l'importance des droits de la personne d'autre part.

Hélène PELLERIN

*Département de science politique
York University, Toronto*

Europe and War in the Balkans. Towards a New Yugoslav Identity.

REZUN, Miron. *Westport (Co), Praeger, 1995, 256 p.*

Depuis l'effondrement du bloc communiste en général et le début des hostilités en ex-Yougoslavie en particulier, l'édition scientifique a été inondée d'ouvrages tentant de mettre en lumière le retour en force de l'idéologie nationaliste dans cette partie de l'Europe, tout comme les perspectives de règlement à long terme d'une situation qui laisse l'homme de la rue bien perplexe. Miron Rezun, professeur de science politique à l'Université du Nouveau-Brunswick, s'attaque de front à deux problèmes majeurs : celui de présenter une analyse du conflit et de ses sources, et d'analyser le rôle selon lui déterminant joué par la communauté européenne dans l'engrenage fatidique des hostilités. Rezun, qui a déjà publié des ouvrages portant sur la guerre du Golfe, l'Asie du Sud-Est, de même que l'éclatement de l'URSS, n'est visiblement pas un spécialiste des Balkans comme le démontre son emploi fort minimaliste de sources en serbo-croate, mais à prime abord l'accent mis sur le rôle de la communauté européenne n'est pas sans susciter un intérêt certain.

En tant que thèse principale, Rezun propose l'idée parfaitement défendable mais peu originale selon laquelle le manichéisme serait à la base du conflit ethnique en ex-Yougoslavie. Pour y arriver, il structure son ouvrage de façon très simple : une première partie qui compte pour plus de la moitié de l'ouvrage s'attardant aux racines historiques du drame yougoslave, vu à travers le

prisme d'une série de plusieurs « héritages » successifs (l'héritage de l'histoire, de la Deuxième Guerre mondiale, de Tito et de la décennie post-titoïste). Par la suite, l'auteur couvre le sujet d'une façon très factuelle dans les quelques chapitres traitant précisément de la crise : les indépendances slovènes et croates, le drame bosniaque et les répercussions internationales. C'est ainsi que l'intérêt majeur du livre, à savoir le rôle de la communauté européenne, n'est présenté que dans le dernier chapitre alors que toute la première partie ne brille certes pas par son originalité. Au contraire, cette première partie est truffée çà et là d'inexactitudes, de jugements un peu légers et l'analyse est insuffisamment convaincante pour répondre à la question fatidique : pourquoi les peuples de l'ex-Yougoslavie en sont-ils arrivés là ?

D'abord sur le plan documentaire, l'ouvrage de Rezun est à notre avis lacunaire puisque l'essentiel de ses sources se compose des bulletins de *Radio Free Europe*, de *Helsinki Watch* et de la presse occidentale en langue anglaise et allemande. Quelques titres en serbo-croate sont indiqués en bibliographie mais peu utilisés, ce qui est fort dommage puisque le discours sur l'autre, que ce soit de la part des Serbes, des Croates ou des Bosniaques n'est qu'effleuré et pourrait donner une indication de la teneur de la rhétorique nationaliste. En plus de présenter les différents points de vue impliqués dans l'escalade nationaliste, une telle approche aurait sûrement ajouté de la profondeur à l'analyse. Si ce discours n'est qu'un discours, il se présente néanmoins comme un indicateur d'une façon de penser, et souvent, une manière d'agir. Le lecteur

attentif est en droit d'exiger un minimum d'information à ce sujet. Or, l'ouvrage de Rezun est victime de ses sources principales qui en font un récit de faits plus qu'une analyse en profondeur des mécanismes du conflit ethnique.

S'il est tout à fait juste d'affirmer comme le fait Rezun, qu'après la mort de Tito il a été impossible de s'attacher à la figure symbolique du petit père des peuples de la Yougoslavie sans que déboulonner le personnage eût signifié mettre en danger l'existence même de l'État, le lecteur n'oubliera pas que les problèmes créés par Tito lui-même devaient revenir inévitablement à l'ordre du jour avec une fureur venant de décennies d'étouffement des tensions. Rezun ne souligne pas suffisamment les maints efforts de Tito pour contenir la pression des nationalistes serbes – que ce soit dans l'armée ou ailleurs – de peur de répéter la situation prévalant dans le royaume yougoslave de l'entre-deux-guerres. En fait, son projet d'encourager le développement de nationalités non serbes concurrentes comme les Bosniaques, les Macédoniens et en partie les Monténégriens cherchait à contrecarrer les visées serbes d'engloutir ces peuples culturellement proches et ainsi de prévenir le projet d'une Yougoslavie à 70 % serbe, qui eut été politiquement difficile à gouverner. En divisant il était plus facile d'établir un équilibre et il était fort probable que le ressentiment serbe allait réapparaître et s'exprimer par une mentalité de « cité assiégée ». Rezun, à ce titre, y accorde peu d'attention et c'est dommage. De plus, l'auteur accorde à notre avis trop d'importance aux différentes structures d'organisation familiale – de type *zadruga* chez les

Serbes et le type dinaric chez les Monténégriens et les Bosniaques – alors que les spécialistes en général y accordent peu d'attention parce que la structure familiale de type « clanique » (dinaric) ne persiste que chez les Monténégriens surtout. Rezun les oppose à l'individualisme des Croates et des Slovènes et y voit une source de vendetta. Il faut chercher ailleurs des causes d'antipathie et de tension et expliquer d'une façon plus approfondie le problème de l'identification de l'individu à sa communauté nationale.

Par ailleurs, quelques jugements un peu légers du type : « l'idéologie nationaliste est aussi vieille que la politique elle-même » (p. 21), de même que l'affirmation selon laquelle la Yougoslavie fut libérée le 7 mai 1945 alors que les troupes allemandes ne furent définitivement vaincues que le 15 mai (p. 96) sont d'autres exemples des lacunes qui agacent le lecteur. Il est aussi dommage de voir que la facture matérielle du livre, à prime abord élégante, comporte quelques ratés dans la présentation de certaines cartes géographiques comme celle de la page 168 qui est peu lisible, celle de la page 7 qui est totalement illisible, et celle de la page 46 qui est dépourvue de légende. De plus, terminer en conseillant à quiconque désireux de se pencher sur le problème yougoslave de s'armer de patience car les pièges de la désinformation guettent à tout moment (p. 196), relève plus du sens commun que de l'analyse approfondie. Enfin, si le rôle de la communauté européenne est bien mis en valeur, car Rezun analyse bien l'échec de la sécurité collective en Europe et avance que l'empressement, surtout

du côté allemand, de reconnaître les indépendances slovènes et croates a jeté beaucoup d'huile sur le feu, on se demande bien de quelle nouvelle identité yougoslave il peut bien s'agir – comme le sous-titre l'indique – tant il est difficile d'entrevoir des garanties de stabilité pour la région.

En terminant, il serait bon de rappeler que le spécialiste des Balkans n'y trouvera sûrement pas son compte, puisque l'essentiel du livre consiste en un récit de faits et quelques conclusions honnêtes, mais qui ne brillent pas par leur originalité pour quiconque s'est tant soit peu familiarisé avec la trame chronologique du drame yougoslave depuis son déclenchement. À l'opposé, le néophyte pourra se servir de l'ouvrage de Rezun à titre de lecture d'introduction – un texte qui permet de replacer les événements dans un cadre chronologique simple. Pour une explication un peu plus approfondie des composantes du problème ethnique, il faudra malheureusement aller voir ailleurs.

Jean LÉVESQUE

*Département d'histoire
University of Toronto*

MAGHREB

La Tunisie à la recherche de sa sécurité.

GRIMAUD, Nicole. Paris, Presses
Universitaires de France, 1995, 222 p.

Il se publie peu de livres sur les politiques étrangères des États du Maghreb, et encore moins sur leur politique de sécurité. Le livre de Nicole Grimaud s'impose donc comme une contribution importante à un domaine insuffisamment étudié. Son étude cou-